

+

Maison de Béthanie,
Ce 7 Janvier 1868 .

Bien chère Nièce,

Avant de repartir pour Dijon je d'où votre lettre m'a été renvoyée, je veux y répondre, et puisque vous voulez que je sois non seulement votre oncle, mais encore le Père de votre âme, je le veux bien aussi et à ce titre je vous nommerai mon Enfant.

Donc, mon Enfant, j'ai bien prié pour vous depuis l'autre jour; j'ai fait tout spécialement la sainte communion pour vous, et voici ce que je crois devoir vous dire:

C'est bien jeune encore que vous pensez à la vie religieuse; si c'est bien Dieu qui vous appelle, je l'en bénis, de ce qu'il a daigné vous parler si vite, je l'en bénis de ce que vous ayez, par sa grâce, répondu si promptement et si docilement à sa grâce qui vous appelait, et je me souviens avec bonheur de ce passage de nos Livres Saints: Heureux qui dès sa première jeunesse courbe son épaule sous le joug du Seigneur, et consent à mettre à ses pieds les entraves de sa loi!., C'est à dire, heureux qui, dès sa première jeunesse, tourne son cœur vers Jésus, et ne-~~crain~~-pas aspire à l'honneur de se dévouer à son service, de se lier, de se consacrer à Lui, et suivant qu'Il nous l'a dit Lui-même, de porter sa croix après Lui chaque jour, et de le suivre!

Mais sont-ce là vraiment ~~tous~~ des sentiments bien profonds chez ~~te~~ vous? Est-ce bien là l'appel de Dieu sur votre âme?

C'est là la grande et solennelle question,



celle d'où doit dépendre tout votre avenir. Car il importe peu, après tout, d'être dans le monde où dans le cloître, bien que le cloître soit plus par fait; ce qui importe c'est de faire la volonté de Dieu.

Or, comment la connaître?

1^a En priant, en aimant, en vous dévouant, en vous appliquant à demeurer bien fidèle à tous vos devoirs, à être bien humble, modeste, pure, soumise à tous ceux qui ont autorité sur vous; en ne refusant rien, dans votre cœur, de ce que la Grâce peut vous demander. Ne vous abtenez que des vœux et des mortifications corporelles. Cela vous ne le devez faire jamais de vous-même, mais seulement après vous en être expliquée avec votre Directeur, et en avoir reçu l'autorisation.

2^a En vous laissant examiner, étudier par ceux qui ont charge de vous, et qui vous peuvent voir dans vos actes de tous les jours.

Il est donc excellent que vous ayez mis dans vos petites confidences d'avenir une des bonnes religieuses qui vous entourent, bien discrète, bien pieuse, bien expérimentée, la bonne Mère Supérieure, par exemple.

Mais il serait bon aussi, & peut-être, que votre bon Père dont je connais la piété, et qui aime profondément votre âme, fut au courant de vos désirs; il pourrait ainsi peu à peu se mieux convaincre de votre vocation, et il lui en coûterait moins de vous laisser partir, plus tard, quand le jour sera venu. M'autorisez-vous donc à lui dire à cet égard ce que je croirai convenable? J'irai doucement et sonderai d'avance le terrain. Ayez confiance en moi, puisque vous me voulez pour guide de votre âme.

En faisant ainsi, je ne doute pas que, si Dieu vous appelle vraiment, vous ne puissiez voir déjà la réalisation de vos vœux dans 2 ou 3 ans d'ici.

J'ai été heureux de la pensée que vous êtes peut être destinée à la vie religieuse. Depuis bien longtemps j'ai fait à Dieu cette prière: Seigneur, parmi toutes les petites filles de mon frère, daignez vous en choisir plusieurs pour être « Vos Epouses un jour ».



Plus tard j'ai ajouté: "Daignez m'en donner qu'une qui soit un jour de la même famille que moi et vous serve sous la même liasse. Et voici que vous me dites "Le Seigneur ne s'est contenté de me faire connaître qu'il désire que je sois religieuse, il m'a inspiré en moi un grand désir d'être Dominicaine" Et la lecture de votre lettre m'enlève la crainte que vous ne soyez laissé guider en cela par des considérations trop humaines "Croyez bien, me dites-vous, n'est pas peur parceque vous portez l'habit blanc et pour vous faire plaisir que je vous envoie la sorte; oh! non, c'est parceque la même lettre m'a parlé lorsque vous étiez dans le monde et m'a fait entendre à mon oreille."

Dieu soit loué qui a daigné parler à l'oreille d'une petite Enfant comme vous! Remerciez le pour cette grâce et confondez vous d'admiration devant ses anges, en présence d'une si grande, si inexplicable condescendance, envers (a) l'âme d'une pauvre Enfant.

La voix qui avait autrefois parlé à ma mère et l'avait poussée dans une admirable Congrégation fondée par un prêtre, Membre du Tiers-Ordre de S. Dominique, m'a parlé ensuite et m'a poussée à l'Ordre de S. Dominique lui-même. Elle vous parle aujourd'hui et parlera encore à d'autres peut-être. Elle en est, Dieu, merci! du bien comme du mal. Il y a une contagion du bien, comme il y a celle du mal; les âmes qui se consacrent à Dieu s'attirent l'une par la main, comme les âmes qui se perdent entraînent dans le monde, entraînent sans cesse de nouvelles âmes dans leur perdition.

A Dieu, mon Enfant; que Dieu vous accorde la lumière pour savoir sa volonté, la générosité pour répondre dignement quand vous l'aurez connue, la pureté maintenant, le germe, au moins, des vertus requises que vous serez appelée peut être à pratiquer un jour!

A Dieu, chère Nièce et chère Enfant, je vous bénis au nom et par les mains de Jésus et de sa

Lettres illisibles sous "envers".



Mère, Marie.

fr. M. Jean Jos. Lataste

P.S. La R^{de} Mère Prieure de Béthanie vous aime beaucoup; voulez-vous que je lui dise vos aspirations pour la décider à prier pour vous davantage? Il ~~ser~~ en sera ce que vous voudrez. Je respecterai vos intentions

